



## Co-leadership

*Cristina Guarda*

Bonjour à tous,

Je m'appelle Cristina, j'ai 33 ans, je suis une petite agricultrice et une politicienne : Je rêve de transformer ma région super industrialisée, souvent basée sur l'excès (de béton, de développement, d'égoïsme, de consommation, d'abus, d'exploitation des ressources et des personnes), en une terre où les gens peuvent continuer à vivre parce qu'ils parviennent à être un écosystème sain, où les relations sont plus importantes que l'individu. Qu'il s'agisse d'humains ou de non-humains.

J'ai la "chance" de pratiquer le co-leadership dans l'un des domaines, la politique, où les gens se révèlent souvent profondément égoïstes et soucieux de défendre leur propre vision, pensée et projet contre les autres, plutôt que de les partager.

Bien sûr, cette attitude est motivée par le désir de faire reconnaître son nom et de s'en souvenir, de rechercher des votes pour être réélu, mais... J'ai fait l'expérience que, bien que cela semble être la seule façon de résister aux pièges électoraux, ce n'est pas du tout le cas.

Je voudrais vous donner deux exemples de co-leadership que j'ai expérimentés en partageant mon désir de transformer une vision en réalité avec deux "factions" de mon action politique : les citoyens et mes collègues politiques.

1. Mon territoire est pollué. L'air, l'eau et le sol sont souvent compromis, parfois de manière irréversible, et je vis précisément dans une région où le deuxième plus grand aquifère d'Europe est rendu inutilisable par la pollution de certains produits chimiques éternels que nous ne sommes pas en mesure de détruire, mais que nous accumulons dans notre sang et nos organes, compromettant la santé de ceux qui les ingèrent ou les absorbent, en particulier les enfants et les femmes enceintes.

C'est pourquoi je travaille avec les citoyens depuis 8 ans, en fixant des objectifs avec eux et en élaborant des stratégies à proposer au conseil régional où je travaille, responsable de la santé, de la sécurité et de la prévention environnementale.

Souvent, cependant, je n'ai pas trouvé de soutien auprès de mes collègues ; ils sont calmés par leurs supérieurs, qui disent d'abord que les substances ne sont pas nocives et que nous



exagérons les risques, puis, lorsque la science nous donne raison, qu'ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir.

Cependant, ils ont laissé la protection de la qualité des aliments, la prévention de la pollution et l'action préventive en matière de santé à la traîne et sans solution.

Alors que je proposais des actions sur ces 3 aspects, j'ai réussi à faire trouver une ligne commune sur la prévention de la santé des femmes enceintes et des enfants, en partageant le leadership avec des mères, des scientifiques et des citoyens actifs avec lesquels j'ai défini 4 propositions d'action, et j'ai réussi à transformer le vote négatif annoncé de 41 de mes collègues conseillers régionaux en un vote positif !

Ils voulaient rejeter nos propositions parce qu'ils disaient qu'ils en avaient déjà fait assez. J'ai essayé non seulement de leur faire comprendre la situation et de les amener à réfléchir à l'impact négatif qu'aurait sur leur crédibilité politique le fait de dire non à la protection des enfants et des mères....

Mais en même temps, je savais que la seule façon de les passionner et de les amener à suivre la question de près serait de stimuler l'empathie par un dialogue assertif, en transformant les chiffres en expériences et en faisant en sorte qu'ils se sentent directement concernés.

Un pas que j'ai souvent fait, parfois pour rien... mais un pas nécessaire pour aider les hommes politiques, souvent emprisonnés dans les tourbillons du pouvoir et des partis, à s'entraîner à se mettre à la place des autres et à faire notre bien, et pas seulement le leur.

Et cette fois-ci, cela a fonctionné. Ils auraient dû voter NON comme ils l'avaient dit. Au lieu de cela, ils ont approuvé mes 4 propositions, avec une médiation sur un point économique, mais accueillies favorablement par moi et les citoyens actifs pour soutenir cette nouvelle collaboration qui a été recherchée pendant des années et que nous essayons maintenant de mettre en pratique.

2. Je souffre de migraine chronique, l'une des maladies les plus invalidantes et les plus répandues au monde, en particulier chez les femmes, mais aussi l'une des maladies les plus méconnues au monde.

J'ai atteint un objectif extraordinaire cette année : Je suis toujours partie d'une collaboration avec des citoyens, en l'occurrence d'autres malades chroniques graves comme moi et des médecins neurologues, pour définir un projet de prévention afin que d'autres puissent éviter



d'être dans la même situation que moi, grâce à des médecins formés dès le premier appel à l'aide, dès les premiers maux de tête sous-estimés.

La proposition a failli être approuvée parce qu'elle a été jugée intéressante et utile, mais ... une de mes collègues s'y est opposée : elle ne voulait pas que le projet soit approuvé en mon nom. Elle ne voulait pas que ce soit mon succès et était plutôt prête à tout laisser tomber.

Après un moment de colère face à l'injustice dont j'avais l'impression que nous étions tous victimes, j'ai commencé à réfléchir à une stratégie avec mes collègues et mes amis :

1. Je pourrais dévoiler son jeu et faire parler d'elle dans les journaux en la dénigrant
2. Je pourrais créer un co-leadership, en partageant le projet avec elle aussi.

J'ai choisi cette dernière, non sans légèreté : donner du crédit à une personne qui a essayé de tout démolir sans s'engager à générer des propositions alternatives n'est pas vraiment mon idée de la méritocratie politique 😊.

Je le lui ai proposé. Elle n'a pas accepté. Et c'est là que tout s'est écroulé pour moi. J'étais sur le point de voir notre vision échouer.

J'ai commencé à dialoguer avec d'autres collègues, ceux qui étaient moins soucieux de me priver de ma visibilité et de mon succès politique parce qu'ils venaient d'autres provinces ou d'autres réseaux : ils ont partagé notre idée et, étonnamment, ont commencé à y adhérer.

Les 41 conseillers présents, majoritaires et minoritaires, ont tous soutenu la proposition.

Aujourd'hui, elle est en train d'être mise en œuvre. Je suis très heureux car cette expérience a renforcé la collaboration avec beaucoup de mes collègues :

Grâce à cette action, ils ont eu la confirmation que je ne travaille pas pour moi, mais pour concrétiser les projets, les priorités et les visions auxquels je crois, même au prix d'un renoncement à une victoire personnelle.